

DOSSIER DE PRESSE

GALERIE  
PAULINE PAVEC

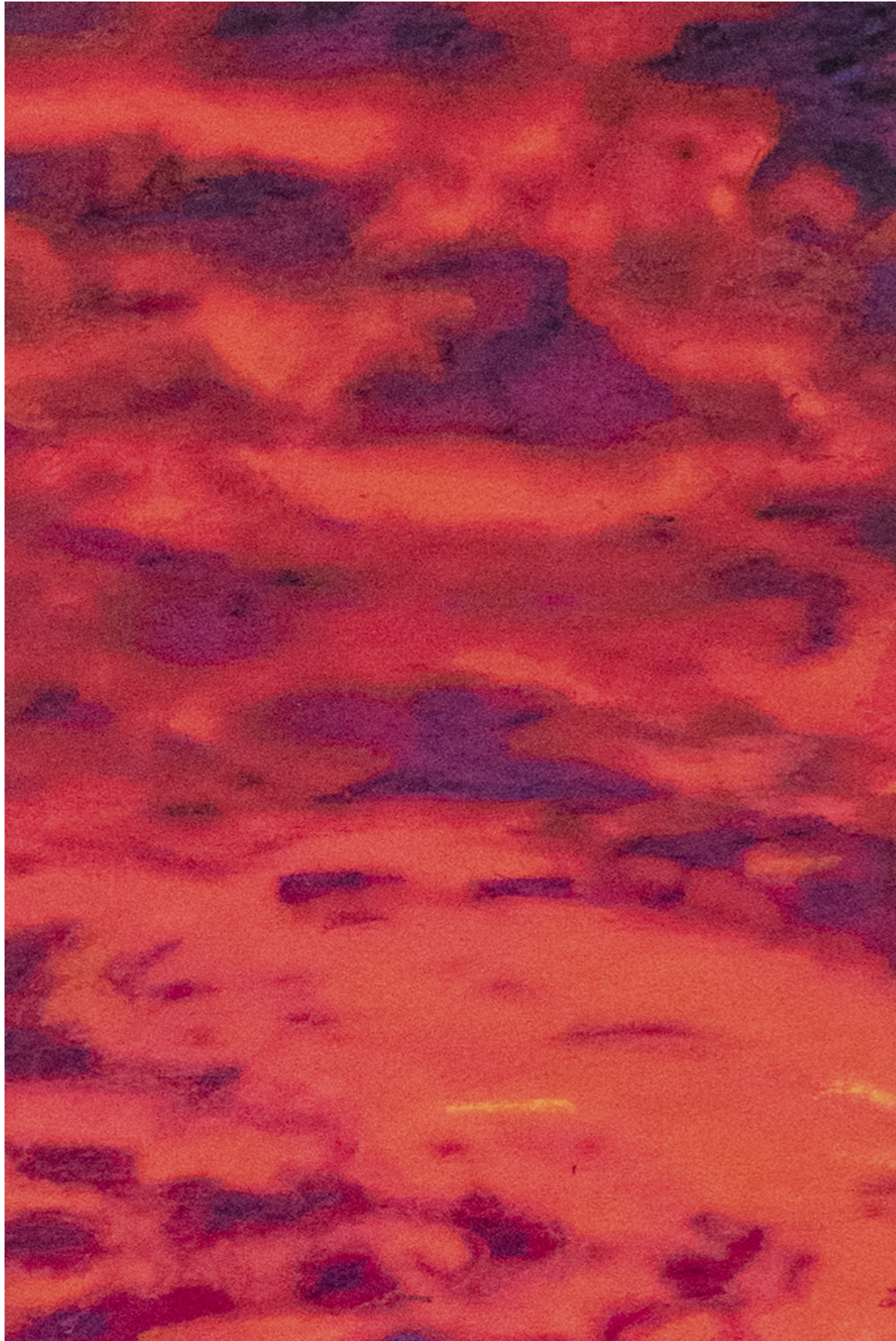
**SUR LA ROUTE  
DU FEU**

24 / 09

29 / 10 022

ADAM  
BOGEY

ADAM BOGEY, Fuegos #049, 2022, pastels à l'huile sur toile, 195 x 33 cm (détail)



# SUR LA ROUTE DU FEU



A l'occasion de sa première exposition personnelle à la galerie Pauline Pavec, l'artiste franco-mexicain Adam Bogey dévoile les dernières recherches issues de sa série des *Fuegos* [Feux], démarche picturale débutée en 2020 et marquée par un dévouement total à un unique motif : le ciel.

Évoquant des paysages atmosphériques de haute altitude, les cinq toiles présentées dans l'exposition sont envahies de nuages embrasés. Réalisées à l'aide de pastel gras dont les couleurs pures accentuent les effets de contraste, les nébuleuses sombres zébrées de rouge et de bleu profond détonnent face à l'éclat des trouées de lumière. Ébouriffées, chargées de pluie et de tonnerre, celles-ci menacent à tout instant de se résoudre en orage et d'épancher leur violence régénératrice. Adam Bogey met en scène une dramaturgie cosmique où se découvre, entre effroi et exaltation, la vision d'une nature fougueuse et primitive qui, dans un climax momentané, augure un futur incertain et nous plonge dans une méditation abyssale sur les forces qui régissent le monde.

Ce sentiment vertigineux, accentué par l'exubérance des couleurs et la profondeur du champ pictural, est redoublé par l'absence de perspective et d'horizon qui évacue tout sentiment d'échelle et de repère, obligeant le regardeur à naviguer dans un océan stellaire en pleine déperdition. Les formats étroits et génériques, accrochés tantôt à l'horizontale tantôt à la verticale, canalisent la vitesse et le déroulement du regard de l'observateur qui se voit contraint de se déplacer dans le tableau en zigzaguant cahin-

caha de droite à gauche ou de haut en bas. Plutôt que de nous entraîner dans l'immense continuum céleste, hors de l'espace pictural, à l'instar des paysages all-over d'un artiste comme Jon Schueler, les toiles longilignes d'Adam Bogey ont été pensées comme des meurtrières, confinant le regard à l'intérieur du cadre et malmenant le visiteur dans un huit clos étouffant et sublime.

Sur fond de conjecture métaphorique et prophétique, Adam Bogey fait du ciel le prétexte d'une réflexion profonde sur la peinture. En s'adonnant de manière compulsive et sérielle à ce même sujet depuis plus de trois ans et en travaillant à partir d'une iconographie impersonnelle issue d'un thésaurus d'images le plus souvent trouvées sur Internet, l'artiste évacue tout système auctorial ou idiosyncrasique. N'utilisant que du pastel appliqué sur des toiles libres directement à la main, sans le truchement de l'outil, il instaure un retour aux fondements de l'art et pose les conditions de la possibilité d'une peinture qui, comme son motif (le nuage est ordinaire et peut être observé par tous), présente une universalité d'appréciation communément partagée. C'est ainsi qu'au-delà du romantisme kitsch qu'elles peuvent évoquer, les œuvres de l'exposition invitent à une réflexion kantienne très actuelle sur l'essence de l'art et sur ses capacités, encore aujourd'hui, à créer un espace commun, apte à réinventer le monde.



ADAM BOGEY, *Fuegos #046*, 2022, pastels à l'huile sur toile, 33 x 195 cm



ADAM BOGEY, *Fuegos #048*, 2022, pastels à l'huile sur toile, 195 x 33 cm

# ADAM BOGEY



Crédit photo : Sarkis Torossian

## *“LE CIEL, CETTE CHOSE ÉGALITAIRE”*

Adam Bogey : J’ai eu très rapidement un sentiment de désœuvrement. Un sentiment qui s’est exprimé de multiples façons. Étudiant, j’ai voulu déconstruire toute la notion d’œuvre. Arrêter même de faire de l’art. Puis, je suis revenu à la peinture en découvrant mieux mes racines mexicaines et la culture de ce pays.

Je commençais à me tenir hors de l’idée d’avant ou d’arrière-garde. Et j’ai réfléchi à comment passer au mieux ce temps bref que j’avais devant moi. Je voulais faire des choses simples, quelque part au cœur de la vie, et non une activité qui se place au-dessus des autres.

Je voulais une pratique sans contrainte d’argent, sans contrainte de place, sans impact sur l’environnement, qui n’embêterait personne. Je voulais remplir mes heures désœuvrées à une action manuelle douce, laisser à la fois la main et l’esprit divaguer. Je voulais un sujet simple et intemporel. Un sujet qui avoue à la fois mon enthousiasme pour le mouvement perpétuel des choses, mais qui révèle aussi notre impuissance face aux mystères du monde et à tous ces possibles.

Je voulais que ma mère et un critique d’art puissent appréhender ma peinture, sans rien attendre d’eux en retour.

Alors ce fut le ciel. Cette chose égalitaire que nous pouvons tous contempler en levant la tête, cette chose sans cesse en mouvement, absorbant les rêves de toutes les époques, mais subissant l’hystérie de la nôtre, me paraît, comme tant d’autres avant moi, un idéal à peindre. Comme tout le monde, finalement, je peins la matière, la lumière et le temps. Il n’est peut-être plus question de peindre le nouveau, mais de peindre, d’autant plus aujourd’hui, ce qui ne sera jamais assez dit : l’étrangeté.

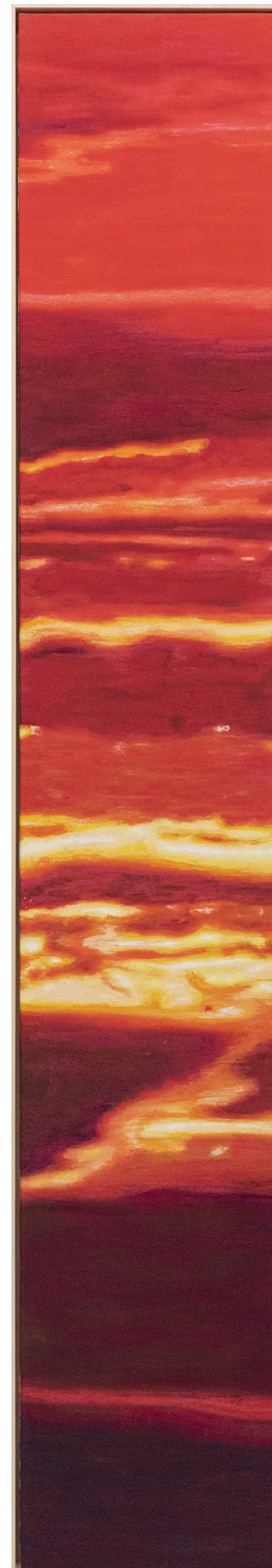
*Extrait interview Adam Bogey / herman de vries*

*art press revue, octobre 2020*

SUR LA ROUTE  
DU FEU



ADAM BOGEY, *Fuegos #047*, 2022, pastels à l'huile sur toile, 33 x 195 cm



ADAM BOGEY, *Fuegos #050*, 2022, pastels à l'huile sur toile, 195 x 33 cm

ADAM BOGEY, Fuegos #049, 2022, pastels à l'huile sur toile, 195 x 33 cm (détail)



# GALERIE PAULINE PAVEC

45, rue Meslay  
75003 Paris

[contact@paulinepavec.com](mailto:contact@paulinepavec.com)

+33 6 26 85 73 70

[paulinepavec.com](http://paulinepavec.com)

Horaires d'ouverture :  
jeudi - samedi 14h / 19h  
et sur rendez-vous

